

DZIĘKUJEMY ZA DOBRA PRACE

ALAIN  
KELER  
/ MYOP

Journal  
d'un photographe  
*The Diary  
of a Photographer*



## Journal d'un photographe

Qui suis-je? Pourquoi suis-je devenu photographe? Pourquoi ai-je rêvé de voyager dès ma plus jeune enfance? Comment expliquer une passion, un métier que je pratique depuis fort longtemps?

Alors que j'étais jeune photographe à l'agence Sygma, je faisais sourire certains de mes collègues quand je leur disais que je souhaitais seulement gagner un peu d'argent pour repartir voyager. « Pourquoi repartir alors qu'ici tu peux en même temps voyager et gagner de l'argent? » me répondirent-ils.

Alors je suis resté, j'ai voyagé et j'ai gagné de l'argent. Je me suis confronté à une réalité du monde différente de celle du voyageur free-lance que j'avais été et qui m'attirait toujours. J'avais en horreur mondanités et grands hôtels. Mais le confort d'une structure et surtout une vision pas très visionnaire des réalités faillirent avoir raison de mes velléités d'enfant rêveur, de voyageur à la recherche de petits riens qui rendent heureux, ne serait-ce qu'une heure, d'émerveillement devant une scène où peu se passe, où tout se passe.

Alors je suis parti.

Mon histoire est banale. Les parents de ma mère ainsi que sa petite sœur âgée de 13 ans furent déportés. Les convois

de la mort revenaient vides, mais leurs vibrations ne s'arrêtèrent jamais, répliques éternelles de l'innommable. Dans ma jeunesse, ma mère me parlait souvent d'eux en pleurant.

La situation entre mes parents se dégrada rapidement. Les disputes succédaient aux disputes. Le petit enfant calme et solitaire que j'étais excella très vite en géographie, comme si la connaissance théorique et toute relative du monde allait m'aider à oublier les éclats de voix de deux personnes incapables de communiquer, mais qui pour moi étaient les plus importantes au monde.

Je suis devenu photographe et j'ai parcouru le monde. J'ai cherché ce que je pouvais bien raconter, mais sans comprendre le véritable enjeu de cette course sans fin et sans arrêt, sans respiration, dont l'unique compteur était le nombre d'avions, de films, de pays visités. La fuite s'accélérerait, un peu comme une boule de neige qui se transforme en avalanche et ne laisse que mort et désarroi sur son chemin.

J'avais rêvé d'autre chose.

Je l'ai trouvé un jour sur une route de l'est de l'Europe. Des hommes chuchotaient entre eux dans une langue étrangère à la majorité de ceux qui les entouraient. Cela

m'a brutalement renvoyé dans le passé, dans mon passé dans une ville de province française où les survivants normalisaient leurs vies d'éternels fuyards en mélangeant la discrétion avec le bruit de l'honneur retrouvé du pays d'accueil rêvé par leurs parents, qui furent offerts en signe de vassalité aux bourreaux qui allaient les assassiner.

L'Est m'attirait parce que mes racines s'y étaient jadis développées, mais la transplantation ne devrait pas rester éphémère. Il ne faut jamais donner raison à ceux qui n'admettent pas la différence.

J'avais commencé ce voyage vers les pays de l'Est comme une recherche journalistique. Je l'ai terminé en recherche identitaire. J'étais issu de ce qui fut autrefois la plus grande minorité d'Europe. J'allais enfin pouvoir donner un sens à mon travail. La photographie, le voyage et ma quête venaient de se rejoindre. Pour savoir qui j'étais, je devais d'abord trouver d'où je venais. Ma démarche de photographe et mon histoire personnelle se rencontrèrent ce jour-là.

**Alain Keler**



La rue Gay-Lussac après les émeutes.

Paris, mai 1968.

© Alain Keler / MYOP

Rue Gay-Lussac after rioting.

Paris, May 1968.

© Alain Keler / MYOP

# ALAIN KELER

/ MYOP

## The Diary of a Photographer

Who am I? Why did I become a photographer? Why had I always dreamed of traveling, even as a tiny child? How can such a passionate feeling be explained? How can I describe the work I have been doing for such a long time?

In my early days as a photographer with Sygma, some of my colleagues would scoff when I said I just wanted to earn a bit of money to set off on another trip. They would say: "Why do you want to go away again, when you can stay here and travel, and earn money at the same time?"

So I stayed; and I traveled; and I earned money. I was there in a real-life situation, but it was different compared to the real-life experience of the free-lance traveler that I had had in the past and which I still found enticing. I have always loathed luxury hotels and beautiful people, yet the comfortable prospect of being part of an organization and, even more importantly, of having a not very visionary vision of real-life situation, almost prevailed over my childhood dreams, over the dreams of the traveler in search of tiny scraps of happiness, even short-lived, of moments of wonderment gazing at a stage where very little happens, but where everything happens.

So off I went.

My story is nothing special. My mother's parents and her 13-year-old sister were deported during the war. The trains

came back empty, but the rumbling would live on, a never-ending echo of deeds unspeakable. When I was a child, my mother would often talk about her mother and sister, and weep.

It was not long before my parents' relationship fell apart, with endless arguments, spats and fights. I was a quiet, lonely little boy, and soon became very good at geography; somehow knowledge of the world, albeit relative and abstract, would help me forget the raised voices of two people for whom communication was impossible but who happened to be the most important people in my life.

I became a photographer and I traveled the world. I went off in search of stories I might be able to tell, without really understanding what was at stake in the endless, relentless quest, persevering without stopping to draw breath, the sum total being expressed solely in quantitative terms: the number of airplanes taken, the number of films seen and the number of countries visited. The exercise consisted of fleeing ever faster, like a snowball turning into an avalanche, leaving nothing but death and destruction in its wake.

I had dreamed of something else.

Then one day I found what I was looking for, in eastern Europe, on a road where men were chatting, speaking a language that most people around them could not

understand. Suddenly I was thrown back into the past, to my past life in a town in provincial France where survivors had tried to turn a life spent continually on the run into an ordinary existence, doing so with discretion, while also acclaiming their new-found honor in the country that had taken them in and which had been the stuff of dreams for their parents, for their forbears who had been handed over as vassals to executioners for eradication.

I had been attracted to eastern Europe as that was where my family had its roots and past history; this transplanting could not be short-lived. Credence should never be given to those who refuse to accept differences.

The journey heading east, to eastern Europe, had begun as an exercise in investigative journalism. By the end, the journey was a quest for identity. My forbears were from what was once the largest minority in Europe. Finally I would be able to endow my work with meaning. Photography, travel and my quest had suddenly coincided. To discover my identity, I had to find where I had come from. On that day my venture as a photographer and my personal venture in life became one.

**Alain Keler**

EXHIBITION VENUE  
**COUVENT DES MINIMES**



© Jean-François Leroy

Photographe à l'agence Sygma, puis Gamma. Cofondateur de l'agence Odyssey images. Photographe à l'agence MYOP depuis 2008.

#### PRIX

1986 : Grand prix *Paris Match* du photojournalisme pour « *L'Éthiopie sous la pluie* ».

1986 : World Press, catégorie nature: premier prix avec « *L'Éthiopie sous la pluie* ».

1997 : Prix W. Eugene Smith pour son travail sur les minorités dans l'ex-monde communiste, « *Vents d'Est* ».

2004 : Lauréat de la bourse 3P pour le projet « *Le pays de la terre qui brûle* », ou la complexité du conflit israélo-palestinien.

#### PUBLICATIONS

*Vents d'Est*, Marval, 2000.

1982 *Journal d'un photographe*, 2016.

*Ingrid Betancourt: derniers jours d'une femme en liberté*, Hugo & Cie, 2008.

*Des nouvelles d'Alain, Guibert, Lemercier, Keler*, Les Arènes-XXI, 2011.

*Juke Joint Blues*, Myopzine, 2017.

*Journal d'un photographe*, Éditions de Juillet, 2018.

#### RÉALISATION DE DOCUMENTAIRES

*Parias. Les Roms en Europe*, 2010.

*Le Dernier Voyage*, 2014.

#### Blog

**Journal d'un photographe**  
<http://alain-keler.tumblr.com>

4 000 combattants de l'OLP quittent le Liban avec Yasser Arafat pour Tunis.

Tripoli, Liban, 20 décembre 1983.

© Alain Keler / MYOP

PLO troops (approximately 4,000 men) leaving Lebanon for Tunis with Yasser Arafat.

Tripoli, Lebanon, December 20, 1983.

© Alain Keler / MYOP